CHRONIQUE LOCALE.

M. ANATOLE LE BRAZ,

Professeur de Littérature française à l'Université de Rennes,

Conférencier Officiel de l'Alliance Française,

Parlera cet après-midi à 4 heures au

COLLEGE NEWCOMB.

Sujet de la Conférence :

"La jeune génération française.—Ses aspirations.—Ses guides spirituels".

Le Public est invité.

Tous ceux qui, à la Nouvelle-Orléans, s'intéressent aux choses de France—de la France d'aujourd'hui ou de demain comme à celle d'hier—seront heureux d'apprendre que M. Anatole Le Braz, arrivé ce matin, fera cet après-midi à quatre heures, une conférence publique sur "La jeune génération française—Ses aspirations—Ses guides spirituels."

M. Le Braz, très connu en France, ne l'est guère moins aux Etats-Unis où il revient pour la troisième fois sur l'invitation de l'Alliance Française. Chaque fois le succès de sa tournée a éclipsé les succès précédents. Il serait donc oiseux de faire son éloge.

M. Le Braz est né en 1859 à Duault, un petit village situé dans les monts Arez en Basse Bretagne. C'est, selon sa propre expression, "un fils des montagnes, adopté par la mer." C'est surtout un fils dévoué de la Bretagne, de cette Bretagne qu'il a fait vivre et palpiter dans un grand nombre d'articles du "Journal des Débats," du "Figaro," de la "Revue des Deux-Mondes," de la "Grande Revue" etc. et dans une quinzaine d'ouvrages, dont six ou huit ont été couronnés par l'Académie française. Citons entre autres "Chansons populaires de la Basse Bretagne"; "La Légende de la Mort"; Vieilles histoires du pays breton"; "Cognomerus et Ste Tréfine"; "Au Pays des Pardons"; "Pâques d'Islande"; "Le Gardien du Feu"; "Le Chant de la Sirène"; "Le Théâtre Celtitique"; "Le Testament d'une race"; "Au pays d'exil de Chateaubriand"; etc., etc.

Un critique moderne—Henri Bérenger—remarquait déjà, il y a une quinzaine d'années, en parlant de l'œuvre de M. Le Braz, que "Si quelque jour par suite de l'invasion du modernisme l'âme de la Bretagne était appelée à disparaître, les hommes de lettres de l'avenir la retrouveraient, cette âme, enchâssée comme en un reliquaire splendide dans l'œuvre de M. Le Braz".

Poète, romancier, psychologue, érudit, orateur—tel est le conférencier que le public néo-orléanais est invité à entendre cet après-midi à quatre heures au Collège Newcomb.

Cette conférence, comme toutes les conférences hebdomadaires en français du collège Newcomb, est non seulement publique mais absolument gratuite.

Toutes les œuvres de M. Le Braz se trouvent à la Bibliothèque Howard, où M. Wm. Beer, grand ami de M. Le Braz, sera heureux de les remettre entre les mains des personnes intéressées.

Athénée Louisianais.

M. Anatole Le Braz, conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française, fera vendredi soir, 23 février, à 8 heures, une conférence dans la Salle de l'Union Progressiste, coin des rues St-Charles et Commune.

Le sujet traité par l'éminent conférencier sera : "Les Femmes dans l'Histoire des Lettres Françaises."

Tentative de Suicide.

William Mower, âgé de 34 ans, demeurant rue Neuvième 610, a attenté à ses jours hier soir vers six heures et demie en se coupant à la gorge avec un canif. L'ambulance a été mandée mais Mower a refusé de se laisser transporter à l'hôpital. Sa blessure est grave.

SUICIDE.

Jacob Hirsch, un ouvrier âgé de 25 ans, domicilié rue Camp 3016, qui depuis plusieurs années souffrait d'une maladie incurable, s'est suicidé hier après midi, vers deux heures en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Hirsch demeurait avec sa sœur Mme Gertrude Dunn. Celle-ci avait quitté son frère vers midi pour faire une visite. Ce sont les enfants de Mme Dunn qui ont découvert le cadavre de leur oncle en revenant de l'école à quatre heures de l'après-midi.

D'actives recherches sont faites pour retrouver le meurtrier du jeune Mackenroth.

La police recherche activement le nègre qui a attaqué le jeune George Mackenroth, mardi soir, à l'angle des rues Carondelet et Seconde et qui, sans aucune provocation, lui a asséné sur la tête un coup de gourdin.

L'enfant, ainsi que nous l'avons dit hier matin, a succombé à l'Hôpital de Charité, deux heures après y avoir été transporté, sans avoir repris connaissance. Cette brutale agression a causé un profond émoi dans ce paisible quartier et chacun est disposé à seconder dans la mesure du possible les efforts de la police pour amener l'arrestation du coupable, malheureusement on n'a, de celui-ci, qu'un signalement assez vague. Cependant le chef des détectives Long croit avoir relevé un indice assez important, qui espère-t-il, le mettra sur la piste de l'assassin.

Mackenroth pentrait à son domicile, après avoir contemplé la procession de Comus, en compagnie de deux camarades de son âge, les jeunes Lehman Jacobs et Joseph Lauman, lorsque l'attaque a eu lieu.

Ces derniers ont été longuement interrogés hier matin par l'avocat de district Adams et l'inspecteur Reynolds dans l'espoir qu'ils pourraient fournir quelques renseignements pouvant éclairer la justice. Les deux jeunes garçons, encore sous le coup de la vive émotion de la veille, n'ont malheureusement pu que répéter leur première déposition, à savoir : qu'ils marchaient tous trois sur le trottoir, parlant gaiement du spectacle qu'ils venaient de contempler, lorsqu'ils furent accostés par deux nègres, dont l'un, sans prononcer mot, éleva le bras et frappa violemment Mackenroth à la tête.

Celui-ci qui avait le crâne fracturé s'affaissa dans les bras de ses camarades qui, avec le secours d'un passant, le transportèrent dans une pharmacie du voisinage. Dans l'intervalle les deux noirs n'avaient éprouvé aucune difficulté à s'enfuir. Plusieurs detectives ont été chargés de s'occuper de l'affaire et on a tout lieu d'espérer que l'enquête donnera un résultat.

Les funérailles du jeune George Mackenroth auront lieu cet après-midi à 3:30 heures au cimetière Lafayette.

Agent brutal.

L'agent de police Grillot, chargé du service d'ordre à l'angle des rues Canal et Decatur, dans la soirée de mardi, a été suspendu hier par l'inspecteur Reynols. Cet agent à, paraît-il, brutalement traité plusieurs personnes, les faisant reculer sous la menace de son bâton.

Il s'est même permis d'insulter grossièrement un passant, M. Boue. Celui-ci a porté plainte, et la suspension de Grillot a immédiatement été décidée par l'inspecteur en attendant la fin de l'enquête.

HORRIBLE DEMANGEAISON CUISANTE GUERIE

Par Savon et Onguent Cuticura. Un Autre Homme Avait Affection au Cuir Chevelu. Cheveux Tombaient Par Plaques. Ont Repoussé, Grâce au Savon et à l'Onguent Cuticura.

"Je crois qu'il est de mon devoir de raconter ma guérison que je dois au Savon et à l'Onguent Cuticura. Le mal dont j'étais atteint commença par des boutons qui se formaient au bord de mes cheveux sur le front, et qui gagnèrent le haut de ma tête d'une oreille à l'autre, puis les oreilles elles-mêmes, causant une affreuse démangeaison cuisante, ou eczéma. Pendant trois ans j'eus cette horrible éruption sur le front et le cuir chevelu. Je consultai notre médecin de famille qui ne me guérit pas. J'essayai alors le Savon et l'Onguent Cuticura et j'en fis usage pendant deux mois avec une guérison radicale comme résultat. Il est juste que le mérite du Savon et de l'Onguent Cuticura soit reconnu, et j'ai conseillé à une quantité de personnes de s'en servir." (Signé) C. D. Thorrington, Creek, C. du N., 26 Jan. 1911.

"Je veux dire combien j'ai souffert d'une démangeaison au cuir chevelu pendant les quelques dernières années. Mes cheveux tombaient par plaques de toute ma tête. Des plaies se formaient sur le cuir chevelu, puis se cicatrisaient laissant des croûtes. J'eus à la tête trois plaques de la largeur d'une pièce de cinquante sous entièrement dépouillées de cheveux, ceux-ci n'étant mis à tomber. Etant allé voir plus d'un médecin, sans pouvoir obtenir de soulagement, je commençai l'usage des Remèdes Cuticura. J'essayai une tablette de Savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura, et je fus immédiatement soulagé. Les plaques de calvitie n'existent plus, mes cheveux ayant repoussé, grâce au savon et à l'Onguent Cuticura. (Signé) Samuel Stern, 236 Rue Floyd Brooklyn, N. Y., 7 Fév. 1911.

Bien que le Savon et l'Onguent Cuticura se vendent partout, un généreux échantillon des deux, avec une brochure de 32 p. sur la peau, sera envoyé franc de port, sur demande à la Potter Drug & Chem. Cor., Dépt. 9A, Boston.

Exposition d'Automobiles.

Une exposition d'automobiles, la plus grande qui ait jamais été organisée dans le sud des Etats-Unis, a été ouverte hier après-midi, à 2 heures, dans la Salle de l'Artillerie Washington, rue St-Charles. La première journée, baptisée du nom de "Jour des Vendeurs", était spécialement destinée aux fabricants, marchands et courtiers d'automobiles. Cette journée s'est terminée par un grand banquet, suivi d'une réception.

Une trentaine de voitures, depuis les élégants coupés jusqu'aux lourds camions, sont exposées dans la vaste salle de la rue du Camp, et les centaines d'amateurs qui dès l'ouverture des portes ont envahi le local n'ont pas caché leur admiration de l'excellente organisation. La salle est gracieusement décorée avec des drapeaux, palmes et fougères, et brillamment éclairée le soir par 5,000 lampes à incandescence.

Afin de mettre cette exposition à la portée de toutes les bourses les directeurs ont résolu de fixer le prix d'admission à 25 cents.

Les enfants sont admis gratuitement.

Pour la protection des piétons.

En raison des nombreux accidents de tramways survenus ces jours derniers, qui ont coûté la vie à sept ou huit personnes, nos autorités municipales prendront probablement des mesures pour obliger la New Orleans Railway Company à munir ses cars de filets protecteurs. Ces filets placés à l'avant du véhicule pourront, dans certains cas, éviter les accidents.

La Commission municipale des Voies et Débarcadères discutera la question à sa prochaine séance, vendredi soir.

FAILLITE.

Hier après-midi, vers quatre heures et demie, Walter Smith, un enfant de 13 ans domicilié rue Baronne, 2002, en voulant traverser la chaussée, à l'intersection des rues Pilié et Thalie, a été renversé et a eu la jambe droite mutilée par une locomotive de la ligne de ceinture.

L'enfant a été promptement transporté à l'hôpital, où malgré les soins qu'il a reçu il a succombé dans la soirée.

COLLISION.

Une collision s'est produite hier après-midi, à l'angle des rues Dumaine et Robertson, entre un car de la ligne Bayou St-Jean et une charrette appartenant à la Pelican Ice Company et conduite par Herbert Bertonnière. Les dommages ont été insignifiants.

Autre Collision.

Une charrette dans laquelle se trouvaient plusieurs Italiens a fait collision avec un car de la ligne du Marché Français, hier soir vers huit heures et demie, à l'angle des rues Hopital et N. Peters. Le véhicule a été renversé et deux hommes ont été légèrement blessés.

Mort à l'Hôpital

Le nommé Joseph Delaney, qui avait été renversé par une automobile, mardi soir à l'angle des rues Nord Robertson et Bienville, a succombé à ses blessures hier matin à 2 heures, à l'Hôpital de Charité, où il avait été transporté immédiatement après l'accident.

Le chauffeur qui conduisait l'automobile a poursuivi sa route sans se préoccuper de sa victime, et est à l'heure actuelle recherché par la police.

VOL.

Dans la nuit de mardi à mercredi des cambrioleurs ont pénétré dans la demeure de M. Edmond P. Drouet, 1018 rue Hôpital, et ont dérobé de l'argenterie et des bijoux représentant une valeur d'environ 150 dollars.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Chas W. Roth à Susan Seibert; Albert F. Beshel à Mary Williams; Jules Martin à Rosanna Grady; Eli Young à Belle Henneson; Thomas Fleming à Katie Mellett; John Coulon à Eliza Smith; Stewart C. James à Irène Decker; Albert L. Dauterive à Laura Sabine; Robt L. Williams à Martha Johnson; Oswell P. Patout à Claudia Bourque; Edw. Montjoy à Lucy Davis; Chas Wright à Emma Brown; Ulysses Jackson à Mabel Wilcoxson; James Hall à Annie Watkins; Ellis Winters à Antoinette Rowan; Joseph Hymel à Lucie Fontenette; Louis Robillia à Winnie Mosterio; Lee Jackson à Dora Lyons.

NAISSANCES.

Mmes Victor Malandra, une fille; Jos. Fourcade, une fille; Hy. Kuhne, un garçon; A. J. Sarpy, une fille; Peter Huff, une fille; S. S. Johnson, un garçon; L. J. Schmidt, une fille; Ed. Gaynon, une fille; Jos. J. Cazaubon, un garçon; Nathan Hill, une fille; J. M. Marchand, une fille; Octave Rolland, une fille; Wilfred Caillouett, une fille.

DECES.

T. V. Regan, 77 ans, 1021 Euterpe; Michael J. Grace, Sr, 54 ans, 3808 Royale; Edvige Fernandez, 46 ans, 919 Touro; Elizabeth Bowles, 47 ans, 577 Washington; Richard Hill, 86 ans, 417 St Charles; Angelo Catalanotta, 42 ans, Hôpital Touro; Chas Granger, 27 ans, Oklahoma City; Mattie Hicks, 44 ans, 3636 St Charles; Marie M. Cocke, 63 ans, Hôtel Dieu; John DeBlois, 72 ans, 1131 Huitième; Geo. Portune, 46 ans, 1630 Marigny; Joséphine Keller, 80 ans, 3432 Washington; Bridget Healy, —, 116 S. Hennessey; Mary Reso, 42 ans, Hôpital de Charité; Fred Uhrens, 37 ans, Hôpital de Charité; Christine Mattel, 46 ans, 4119 Terpsichore; Eugène Taber, 42 ans, 2636 Laharpe; Louis Fleming, 3 ans, Hôpital de Charité; Mary Meker, 54 ans, 2326 Orléans; Anna Sept, 45 ans, 1853 St-Philippe; Aug. Camel, 42 ans, 1822 Ursulines; Jos. W. Beoh, 33 ans, 1427 Joseph; Lorenza Dickson, 54 ans, 1928 Perdido; Elizabeth Blache, 14 ans, 2442 Terpsichore; Willie Lorenz, 5 semaine, 1016 Carondelet Walk; Nicholas Roppelo, 5 mois, 743 Washington; Sam Anderson, 38 ans, 5262 Annonciation; Theo. S. Butler, 47 ans, 547 S. Johnson; Wm McKenne, 52 ans, 1237 St-Antoine; Hector Owens, 52 ans, 319 S. Remparts; Frank Stendlein, 72 ans, 2613 Marais.

Accusé de vol.

Alphonse Caruso, un jeune italien âgé de 19 ans, a été arrêté hier après midi, en sa demeure, rue Hôpital 1120, sur une plainte de Peter Lamano, qui l'accuse de vol. Ce dernier a dit à la police que Caruso, qui était employé par lui, était entré dans sa chambre mardi soir et y avait pris une somme de $60. Le vol a été commis pendant l'absence de Lamano.

Ventes inscrites au bureau d'annonces.

Josiah Eugène Pearce a Mlle Aspasie Martin, lot, Broadway, Audubon, Hampson et Maple, $4000.

N. O. Land Co à Paul Alpuente, 2 lots, Milne, Wuerpel, Newton et Downs, $500 chacun.

Joseph Rateau à Albert B. Ferres, portion, Prytanée, Melpomène, Colisée et Terpsichore, $5500.

James Scallen à Alphonse Verlaque & Bro., bail de la propriété coin Royal et Ursulines, pour 10 ans à $50 par mois.

John Egan et als au German-American Homestead, terrain, St Philippe, Roman, Ursulines et Derbigny, $1,200.

L'acquéreur à John Egan et als, même propriété, $1,200.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

Votre pharmacien vous remboursera l'argent si l'Onguent Pazo ne guérit pas n'importe quel cas de Hémorroides à Démangeaison Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours. 50c.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister à l'**Assemblée Générale Trimestrielle** qui aura lieu le DIMANCHE, 25 février, à cinq heures du soir, au siège de la Société, 1818 rue Ste-Anne.

ORDRE DU JOUR.

Amendement à l'Article XI des règlements.

Le Président, J. M. VERGNOLLE.

Le Secrétaire, J. DE LAAGE.

22 fév—4f

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR Et Toute la Semaine.
Matinées Mercredi et Samedi à 2.
PRIX : Matinée Mercredi....50 à 1.50 — Soirs et Mat. Samedi. 50 à 2.00
Charles Dillingham Présente
MONTGOMERY & STONE
—DANS—
THE OLD TOWN
Semaine Prochaine—The Fortune Hunter
20 fév—5f

CRESCENT CE SOIR Et Toute la Semaine
Matinées Mercredi, Jeudi et Samedi, à 2.
PRIX : Matinées.....15, 25, 35c — Soirs.....15, 25, 50, 75c
DAVE LEWIS
—DANS—
"Don't Lie to Your Wife"
Semaine Prochaine—Ward et Vokes
20 fév—5f

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Orpheum Phone Main 2331
Matinées Tous les Jours.
PRIX : Matinées.....10 à 50c — Soirs.....10 à 75c
HERMINE SHONE ET COMPAGNIE
LUCY WELCH
PORTER J. WHITE ET SA COMPAGNIE
QUATRE ELLES
CROUCH ET WELCH
BUFORD, BENNETT ET BUFORD
TIM CRONIN
ORCHESTRE AUGMENTE.
VUES MOUVANTES
20 fév—5f

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 & 10c — SELECTED MOTION PICTURES — **LAFAYETTE** — FORMERLY THE SHUBERT — ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

RETABLIR et faire parfaitement digérer la nourriture a été l'œuvre heureuse de HOSTETTER'S STOMACH BITTERS pendant 59 ans. Essayez une bouteille. Il se prend pour Indigestion, Constipation, Dyspepsie, Refroidissements, Grippe.

INJECTION **BROU** Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconvenient, aucun autre traitement requis. VENDU PARTOUT LES PHARMACIENS.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Ed Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

Saison d'Elevage
Beaux Serins Chanteurs
Serines et Nichoirs
Perroquets, Pigeons, Chiens, Poissons d'Or, Globes, Aquariums et Plantes. Commandes par la Poste. Souvenirs, Coquillages et Ouvrages en Coquillages pour ainsi dire donnés.
WM. BARTELS & CO.,
233 RUE DE CHARTRES, 2d lief de la Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.
Pour Serins (Canaries)
15 fév—2 sem—jeu dim

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuivre qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Pour les Nouveaux Mariés, Présents de noces, etc., nous avons la collection la plus désirable de

Meubles Modernes.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

toute grande pour lui la porte de son cœur.

—Avez vous maintenant la force de faire quelques centaines de mètres? lui demanda-t-il.

Vous vous appuierez sur mon bras et, de temps en temps, vous boirez un peu de cognac pour vous réconforter....

—Où voulez-vous me conduire?

—Chez nous; mes parents tiennent une auberge à Laroque, qui est peu loin d'ici. On vous y donnera du bouillon bien chaud et un lit. Après ça vous verrez venir.

—Merci.... merci.... vous êtes bon.... Mais si quelqu'un me voit, me reconnaît.... je serai repris et à jamais perdu.

Le fils Couturier pensa qu'il affaire à quelque prisonnier évadé. On n'était pas loin de l'Espagne, et souvent des condamnés politiques venaient en France se réfugier.

Peut être aussi, était-ce un voleur, plus encore.

—Tant pis, s'exclama-t il tout haut, en répondant à ses doutes, il ne sera pas dit que, pouvant le secourir, j'aurai passé à côté d'un etre humain sans lui tendre la main, sans essayer de lui venir en aide.

... Ecoutez, camarade, vous avez besoin de vous cacher, n'est ce pas?

—Oui, fit l'autre, me cacher si je veux la vie sauve et la liberté.... d'abord.

—Eh bien, on va tâcher de faire quelque chose pour vous.

Au lieu d'une chambre et d'un bon lit, contentez-vous d'une grange et d'une botte de paille avec une chaude couverture. Je vous introduirai en secret dans l'écurie chez nous, je vous installerai une couche de paille, où vous serez toujours mieux que dehors.

Je vous apporterai à manger et à boire sans que personne y voie rien, et demain pour repartir, je vous donnerai des provisions. Ça va-t il?

Ah! j'oubliais, vous n'avez nul besoin de me dire qui vous êtes, je ne tiens pas à le savoir. Et je vous promets d'oublier votre existence dès que vous aurez quitté la maison.

L'inconnu leva vers Claude son regard qui vacillait, car des larmes débordaient de ses paupières.

—Il y a donc sur terre de braves gens? balbutia-t-il. Je croyais le monde entier gangrené, pourri, infect, et voici que je trouve un homme aux yeux duquel je devrais être suspect.... et qui se montre tellement bon, tellement secourable.....

—Bah! Bah! n'usez pas votre rhétorique, mon ami, pour me couvrir de fleurs. On ramasse un chien galeux, à plus forte raison un frère en souffrance.

Ce que je fais pour vous aujourd'hui, qu'un autre le fasse pour moi quelque jour, et tout sera dit. Allons, venez!

Ce ne fut pas sans mal que l'on parvint à l'auberge. Vingt fois l'inconnu dut s'arrêter car ses jambes enflées de fatigue fléchissaient sous lui, refusant de le porter davantage. Enfin la route s'acheva.

Par une porte donnant sur la montagne, Claude introduisit le misérieux dans le grenier à fourrage. La dernière diligence venait d'arriver, le cocher avait dételé ses chevaux, remisé la voiture.

On ne rencontra nul importun, et, sans encombre, le fils Couturier put installer son protégé aussi confortablement que possible.

Quand celui-ci fut étendu parmi la paille fraiche, enveloppé de couvertures, Claude le laissa pour faire un tour à la cuisine.

En l'honneur de Noël, la maman avait mis le pot-au-feu, et fait rôtir une oie. La grande salle de l'auberge regorgeait de clients, le père n'avait point assez de ses deux bras pour les servir.

—Maman, dit Claude, donne-moi une bouteille de vin, un bol de bouillon dans lequel tu casseras deux jaunes d'œufs, et un morceau d'oie rôtie. Dépêche, je suis pressé.

—Qu'est-ce que tu veux faire de ça mon garçon? interrogea la brave femme.

—C'est pour quelqu'un qui est malade de faim. Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Le père ne doit rien savoir. La charité n'est pas son fort, tu le sais....

Allons, vite, remue toi. Je te dirai ce qu'il en est demain.

Affectueusement bousculée par son fils, l'aubergiste s'exécuta, et bientôt un panier d'une main, une lanterne de l'autre, Claude remontait au grenier.

L'homme, le visage enfoui dans le fourrage sanglotait éperdument. Il fallut le secouer assez fort pour qu'il reprit contact avec la vie, avec le monde.

Ebloui par la lumière bien faible pourtant, de la lanterne, il ramena son capuchon de laine jusqu'à ses yeux, et, comme une barbe hirsute lui cachait le bas du visage, c'est tout ce que Claude distingua des traits de l'inconnu.

Avec effort, l'homme put avaler le bouillon appétissant, boire un peu de vin. Quant aux mets solides impossible.

—Ce sera pour demain, fit le clerc. Demain quand vous aurez dormi, vous mangerez d'excellent appétit. Avez vous assez chaud?

—Oui. Je suis bien, très bien, et je ne sais comment vous remercier de vos bontés.

—Bah! ce n'est rien! Je vous laisse, sans quoi on pourrait nous surprendre. Reposez en paix Personne ne viendra ici cette nuit. A demain.

Le lendemain était un dimanche, Claude avait encore ce jour plein de vacances.

Dès l'aube, il se leva, courut au grenier. Il comtait que sa mère lui garnirait de victuailles une besace, afin que l'inconnu pût continuer sa route sans souffrir de la faim.

Mais il n'était guère question de partir. L'homme délirait presque, en proie à une grosse fièvre.

—La malchance me poursuit dit-il, en apercevant Claude.

Faudra-t-il que la maladie m'emporte maintenant?

Le jeune homme voulut défaire le capuchon du malade. Celui-ci s'y opposa farouchement.

—Non, non, je ne veux pas! s'écria-t-il. Personne ne doit voir mon visage, personne, pas même vous, le seul qui m'ayez témoigné de la pitié.

—Mais vous avez déjà la fièvre .... Vous étouffez avec cette espèce de cagoule.

—Ne craignez pas cela, je la porte depuis des années, j'ai l'habitude. Donnez moi seulement un peu d'eau.

Claude posa une cruche et une tasse à côté du malade, puis, sur sa demande il le laissa. Il n'osait, devant les refus effrayés de cet homme, lui imposer la visite d'un médecin. Et cependant il l'eût fallu.

Pensif, préoccupé, le clerc alla errer une partie de la matinée à travers les lacets de la montagne.

Que faire? à quel parti se résoudre? Ce malheureux allait-il pouvoir repartir le lendemain? Si son état s'aggravait qu'adviendrait-il?

Le père Couturier refuserait de cacher chez lui un individu suspect, il préviendrait les gendarmes. Adieu alors le rêve de liberté du pauvre bougre.

Et cette pensée faisait mal à Claude. Il la repoussait de toutes ses forces. Il s'entêtait dans son œuvre de sauvetage, et maudissait sa pauvreté qui l'empêchait d'aider utilement l'inconnu.

En redescendant au village, le jeune homme s'arrêta chez le pharmacien et y prit quelques cachets de quinine. Puis il alla rejoindre son protégé que la fièvre brûlait toujours autant, et l'obligea à prendre un des cachets.

Le soir, cela n'allait pas mieux. Au contraire, la température avait sensiblement augmenté.

—Et je retourne à Perpignan demain matin! gémit Claude. Que faire? Que faire?

—Abandonnez-moi.... aidez moi seulement à me traîner jusqu'à la route. J'y crèverai de froid, puisque je ne peux échapper à mon sort.

Ces mots révoltèrent le fils Couturier. Il se cabra. Il ne voulait pas renoncer.

—Ecoutez, fit il, je ne sais encore comment, mais je trouverai un moyen; il faut que j'en trouve un, je ne me décide pas à vous abandonner ainsi.

A continuer

PETITES ANNONCES.

Demande d'achat — Meubles antiques de salle à manger en chêne sculpté; aussi table bibliothèque en acajou, sculptée. S'adresser James Howe, 211 Godchaux Bldg. 22 fév—6f

A VENDRE— Un magnifique ameublement de chambre en bois d'ébène et un service de table en porcelaine peint à la main. S'adresser au Bureau de l'ABEILLE. 20 fév—6f

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Avrillon, Jacques
Bastarès, Jean
Bantaa, Jean
Baylot, Isidore Alexis
Bordenave-Cazolet, Jean
Berkelmans, James
Canton, Jules Bernard
Capdevielle, François
Destez, St-Léon
Faivre, Armand Julius
Faure, Emile
Fencht, Stanislas Joseph Chrétien
Geoffray, Fernand Marcus
Hamant, Antoine ou ses héritiers.
Lacroux, Pierre
Lahaille, Auguste
Petit Jean, Victor, dit Maury
Porte, Jean
Piton, Constant Louis
Romain Navarre, Héritiers de
Salles, Jacques
Zilbermann, Michel